

L'IMAGE D'APRÈS PRÉSENTE

JUSQU'À CE QUE LE JOUR SE LÈVE

UN FILM DE PIERRE TONACHELLA

J'ai grandi avec le groupe du village puis déménagé à Paris pour étudier. Pour les voir, je prends désormais le RER et traverse la banlieue puis les zones pavillonnaires qui bordent les étendues de champs plats. En nous revoyant régulièrement, nous faisons vivre des amitiés qui datent de l'enfance.

Leur capacité à éprouver des emplois usants, le chômage et la monotonie des jours qui se répètent est tout aussi impressionnante que leur volonté d'exploser, la nuit du week-end. Elle est l'expression d'un élan vital dont j'ai vu peu d'équivalents. Parce que je les vois avancer depuis toutes ces années, je ne peux être insensible à leur quotidien qui se déroule implacablement.

Depuis toujours mes expériences cinématographiques ont lieu là-bas.

Jusqu'à ce que le jour se lève est mon premier long-métrage documentaire.



APPROCHE

Je représente le quotidien comme l'incarnation d'un combat, entre ses moments d'éclats et de suspension, son fracas et sa léthargie. Ce faisant, ***Jusqu'à ce que le jour se lève*** recueille chez le groupe l'expression de leur sentiment d'abandon et de leurs désirs, pour montrer comment l'on se construit dans l'épreuve, parfois même face à un présent que l'on ne choisit pas.

Montrer cette situation sociale ne peut la changer, mais cela demeure un préalable à toute prise de conscience. Le seul constat peut être dépassé car il révèle que nombreux sont ceux qui ont la capacité de perturber le monde qui les entoure.

RÉCIT

Les morceaux du quotidien de Théo, Pierre et du groupe, ainsi que le territoire, sont autant de fragments que j'assemble tout au long du film. En passant de l'un à l'autre, nous traversons le cycle de la semaine et du week-end pour recommencer la semaine suivante, en se basant moins sur la chronologie exacte de sa répétition que sur l'absurdité que représente à mes yeux un temps aussi implacablement cadencé.

Je confronte chaque fragment dans un choc dissonant qui raconte la façon dont on peut être happé ou brisé par la temporalité que l'on habite. Assemblés, ces éclats permettent de capter un ensemble de cris, qui vont de l'affirmation de soi au désespoir, et composent le visage d'une jeunesse contemporaine. L'ensemble devient un grondement, une unique note se déclinant sur des temps et attaques variés. Celle-ci provoque une tension constante entre la difficulté de vivre et le fait de venir à bout de l'obstacle qui se présente, même si celui-ci n'est qu'un mur de parpaing.

EXTRAITS

Jan

« Et ça te coûte cher de t'engager. Ça te coûte cher. S'engager c'est pas juste dire oui ou non. T'as dis oui, t'en as chié mon gars. C'est comme si tu disais oui et que tu prenais une barre de fer dans la gueule. C'est exactement ça. C'est pas oui et après on te fait un bisou. C'est oui et puis tu te prends un coup de barre de fer dans la gueule. Tout le monde est là pour toi mon pote. Tout le monde est là pour te faire la fête. Alors ce soir c'est à toi de te relever. Tu t'en prends une dans la gueule mais tu te relèves parce que c'est du bonheur ».



Pierre

« En symbiose, des balivernes, l'hiver se ferme, contemple mes cernes, j'apprends à aimer, redémarrer. Je prends le temps comme ce corbeau qui s'envole. L'argent nous fait défaut, tout comme ce que je consomme. Je m'y perds en voyelles et consonnes. L'Essonne, loin de tout, à en devenir fou. Au milieu du terrain et de la terre, je vise le ciel, je mise ma haine, mes pieds j'traîne et l'coeur saigne ».

Théo

« Nous sommes paumés.
Paumés au milieu du champ, vert. Avec des arbres verts. Partout.
Nous sommes perdus, nous sommes paumés, y'a personne personne. Y'a plus d'essence.
Je voudrais retourner en arrière. Si c'était possible.
Voir des vieilles photos, à moitiés cassées, déchirées.
Après la mort. Après la mort ! »



Du 23 Mars au 1er Avril
en compétition au **Cinéma du Réel**,
compétition française.

FICHE TECHNIQUE

1h50, 16/9, couleur, France

UN FILM DE Pierre Tonachella

ÉCRITURE Pierre Tonachella et Pierre Dethyre

PRODUCTION *L'image d'après*, Damien Monnier et Caroline Le Roy

COPRODUCTION *Vosges télévision*, Dominique Renaud

IMAGES ADDITIONNELLES Rémi Jennequin

SONS ADDITIONNELS Thomas Mossino-Gironde et Nathan Balut

MONTAGE Aurique Delannoy et Florence Chirié

MONTAGE SON Brice Kartmann

MIXAGE Fabien Bordier

ÉTALONNAGE Antoine Polin

Ce film a été accueilli en résidence en Seine-Saint-Denis par **Périphérie**,
centre de création cinématographique, dans le cadre de son partenariat avec le Département.

CONTACT

L'image d'après – Tours, FRANCE
Damien Monnier et Caroline Le Roy
damien.lidap@gmail.com / caroline.lidap@gmail.com
+33 9 80 85 13 06 / +33 6 82 09 65 50
www.limagedapres.info